

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Invitation en Jordanie

*Un chameau en Jordanie* de Roch Carrier, Montréal, Stanké, 1988, 157 p., 12,95\$.

Uta Doerr

Numéro 52, hiver 1988–1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38777ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Doerr, U. (1988). Compte rendu de [Invitation en Jordanie / *Un chameau en Jordanie* de Roch Carrier, Montréal, Stanké, 1988, 157 p., 12,95\$.] *Lettres québécoises*, (52), 62–63.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Invitation en Jordanie

**Un chameau en Jordanie** de Roch Carrier, Montréal, Stanké, 1988, 157 p., 12,95\$.

Avec *Un chameau en Jordanie*, Roch Carrier nous a fait cadeau d'un autre récit de voyage. Ceux qui s'attendaient à une œuvre littéraire du calibre de *La Guerre, yes sir*, de *Floralie, où es-tu?* ou d'*Il est par là, le soleil* seront peut-être déçus de ce récit au style journalistique où souvent le reportage et les faits historiques et politiques l'emportent sur l'imagination et la création artistique. Ceux, pourtant, qui ont aimé *L'Ours* et le *Kangourou* trouveront aussi leur compte dans *Un chameau en Jordanie*.

La comparaison avec *L'Ours* et le *Kangourou* s'impose : l'ours et le kangourou ne nous a-t-il pas donné la clé pour ouvrir toute grande la porte à un pays inconnu? Il en est de même pour *Un chameau en Jordanie*. Dans les deux récits, le caractère du pays est dévoilé grâce à l'amitié de l'auteur avec un habitant du pays. Les conversations et discussions qui résultent de cette amitié sont parsemées de faits historiques et culturels ainsi que de réflexions personnelles d'ordre philosophique et humanitaire. Tout en voyageant, l'auteur se pose des questions sur la vie et la mort, sur la beauté et la laideur, sur le sens de la vie et l'existence de Dieu. On remarque pourtant que l'humour est moins abondant dans *Un chameau...* que dans *L'Ours* et le *Kangourou*. Peut-être que l'auteur ne se sent pas porté à la blague dans l'austérité du paysage désertique?

Dans *L'Ours* et le *Kangourou*, l'accent était mis sur la comparaison de l'Australie et du Canada, deux pays vastes, possédant de grandes ressources naturelles, deux pays colonisés, à la recherche d'une identité. Dans *L'Ours...*, nous voyons souvent le Canada, et plus particulièrement le Québec, à travers l'immensité et la solitude de la brousse australienne.

Dans *Un chameau...*, il n'est plus question ni du Québec ni du Canada. La Jordanie, pays dont les origines remontent à plusieurs milliers d'années et qui dans le présent est en proie à des déchirements intérieurs, pays aussi traumatisé



Photo : Athé

## Roch Carrier

par le voisinage inconfortable avec une puissance qui l'a privé du tiers de son territoire, ce pays, donc, ne tolère pas la comparaison avec le Canada, pays jeune, où la paix règne depuis longtemps.

Le voyage à travers la Jordanie provoque un ardent désir de paix dans l'âme du «voyageur d'Amérique.» Partout où il va, partout où il promène le regard, il se rappelle l'histoire tragique du peuple jordanien. La paix est-elle possible dans un pays si profondément perturbé? «La seule façon d'atteindre la paix est de marcher vers la paix», déclare Roch Car-

rier (p. 73), racontant aux lecteurs la légende du chat endormi sur la tunique du Prophète qui découpa la tunique plutôt que de déranger l'animal en paix avec lui-même et avec le monde.

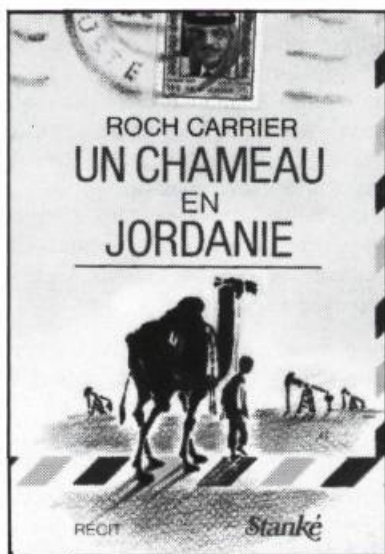
Il n'en reste pas moins que pour avoir la paix il faut qu'un peuple ait un pays. Quand on fourbit les armes, c'est pour assurer que les Palestiniens auront un jour un pays à eux, un endroit où ils seront en équilibre, où la routine quotidienne et le sentiment d'appartenance créeront cet état de bien-être qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Il y a un segment de la population qui croit que la paix ne s'obtiendra qu'à la force des armes. Roch Carrier, par contre, espère que la paix s'installera en Jordanie telle une fleur qui pousse dans le sable aride du désert. Roch Carrier répète à maintes reprises qu'il faut aimer la vie et non pas chercher sa destruction.

Si la paix est un des thèmes principaux qui reviennent en leitmotiv, il y en a deux autres qui sont également importants, soit la nécessité de scolariser les jeunes pour qu'ils puissent s'épanouir pleinement, et le contraste entre la Jordanie traditionnelle et la Jordanie du XX<sup>e</sup> siècle.

Fathi, le jeune guide bédouin du voyageur d'Amérique, constitue le lien entre l'ancien et le moderne : Fathi est un fils du désert, qui a passé sa jeunesse à dresser et guider des chameaux, qui a vécu avec les Bédouins sous la tente en toute liberté, qui a écouté sous un ciel étoilé les vieux poètes raconter la vie des ancêtres. Mais Fathi est tout aussi à l'aise à conduire une auto qu'un chameau, à vivre dans une chambre luxueuse d'un hôtel d'Amman que sous la tente, et il échange très volontiers les chants des Bédouins contre les rythmes endiablés de la musique rock américaine.

Fathi chérit deux rêves simultanément : celui de vivre en Bédouin parmi ses troupeaux, de garder son indépendance, sa liberté et de cultiver ses racines, et d'autre part celui de trouver du pétrole, d'avoir part à la richesse que fait miroiter l'exploration pétrolière devant les yeux d'une population en loques.



Grâce à Fathi, nous découvrons les splendeurs du pays ainsi que son histoire et son peuple. Fathi emmène le voyageur d'Amérique à Petra, ville sculptée dans le granit rose, aux temples et palais enchâssés dans le roc. Pétra représente ce que les civilisations anciennes savaient créer de plus pur et de plus beau : beauté qui résiste à l'usure du temps, beauté qui transcende la petitesse humaine, beauté qui exclut toute trace de laideur, beauté qui témoigne de l'esprit et de l'intelligence des cultures anciennes, oasis de spiritualité dans un pays troublé.

Si Pétra éblouit le voyageur par sa beauté, c'est pourtant à Amman que se déroule la vraie vie. C'est à Amman, capitale bruyante aux foules multicolores et multiraciales, qu'on sent les pulsations fébriles du cœur du pays. Ici voisinent des maisons ocre, anonymes, sans visages, perchées sur la colline, et les hôtels de luxe où descendent les cheiks et les magnats du pétrole qui épâtent même le voyageur d'Amérique par leurs voitures rutilantes, palais montés sur roues. À Amman, on se rend compte plus qu'ailleurs de l'existence des deux Jordanies, celle d'hier et celle de demain. C'est ici que se prépare aussi l'intégration de la vieille Jordanie à celle du temps moderne : le roi, tout en respectant le mode de vie des Bédouins,

souhaite néanmoins qu'ils trouvent leur place dans le vingtième siècle.

Pour Fathi, Amman devient la ville du destin, point tournant de sa vie : ayant perdu son chameau par suite d'un accident, il accompagne le voyageur d'Amérique à la capitale dans l'espoir de pouvoir raconter son histoire au roi et d'obtenir un prêt. Fathi se fait remarquer par de riches Arabes grâce à son intelligence vive et à son esprit de répartie. Par le truchement de l'auteur, le jeune Bédouin obtient une audience avec le roi qui lui fait savoir que ses riches amis arabes subviendront à ses besoins et à ceux de sa vieille mère adoptive. Il pourra donc apprendre à lire, il fera usage de l'intelligence dont il est pourvu et il servira son pays beaucoup mieux qu'en restant chamelier.

Si on est d'accord avec Roch Carrier qu'«on connaît un pays quand on sait comment ce pays traite ses enfants» (p. 52), on peut être très satisfait de la bonne issue de l'histoire de Fathi.

En Fathi, Roch Carrier nous a présenté un enfant du désert qui a l'imagination et l'intelligence d'un prince. Comme les contes des fées, ce récit de voyage finit de façon heureuse. Il reste à souhaiter que le pays et sa population trouvent également un avenir heureux! □

Uta Doerr

**ROGER LEMELIN**



UNE FRESQUE FUMANTE À LIRE  
JUSQU'À LA DERNIÈRE BOUFFÉE!

## AUTOPSIE D'UN FUMEUR



chez **Stanké**

## LIVRES REÇUS

### ROMANS ET NOUVELLES

- BARCELO, François, *Agéonor, Agéonor, Agéonor et Agéonor* (réédition), Montréal, l'Hexagone, 1988, 396 p. (Coll. «Typo»), 6,95\$.
- BEAUDIN-BEAUPRÉ, Aline, *Le Cœur sur les lèvres*, Montréal, Quinze, 1988, 152 p., 15,95\$.
- BÉLISLE, Ève, *Saisons d'espérance*, Montréal, Paulines, 1988, 136 p.
- BLONDEAU, Dominique, *Femmes de soleil*, Montréal, VLB, 1988, 154 p., 12,95\$.
- BOUCHER, Denise et Madeleine GAGNON, *Retailles*, Montréal, l'Hexagone, 1988, 160 p. (Coll. «Typo»), 6,95\$.
- BRADSHAW, Gillian, *Le Phare d'Alexandrie*, Paris, Albin Michel, 1988, 464 p., 20,95\$.
- BUGNET, Georges, *Nipsya*, Saint-Boniface, Plaines, 1988, 216 p., 8,95\$.
- BUSSIÈRES, Eugène, *Réminiscences. Dans l'élan du renouveau*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1988, 630 p., 24,95\$.

- CARRIER, Roch, *Prières d'un enfant très très sage*, Montréal, Stanké, 1988, 150 p., 13,95\$.
- CHATILLON, Pierre, *La Vie en Fleurs*, Montréal, XYZ éditeur, 1988, 144 p. (Coll. «l'Ère nouvelle»), 14,95\$.
- GODIN, Marcel, *Les Anges*, Paris, Robert Laffont, 1988, 240 p., 17,95\$.
- GOSSELIN, Michel, *Le Repos piégé*, Montréal, Triptyque, 1988, 166 p., 13,95\$.
- GRAVEL, François, *L'Effet Summerhill*, Montréal, Boréal, 1988, 224 p., 16,95\$.
- LECOMPTE, Luc, *Le Dentier d'Énée*, Montréal, l'Hexagone, 1988, 224 p., 16,95\$.
- LEMIEUX, Charlotte, *La Banlieue du vide*, Montréal, Triptyque, 1988, 96 p., 11,95\$.
- PELLERIN, Jean, *Gens sans terre*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1988, 516 p., 19,95\$.
- PRIMEAU, Marguerite-A., *Le Totem*, Saint-Boniface, Plaines, 1988, 154 p., 8,95\$.
- SAVOIE, Jacques, *Une histoire de cœur*, Montréal, Boréal, 1988, 240 p., 16,95\$.
- MARTEL, Clément, *Magies du temps et de l'espace*, Chicoutimi, JCL, 1988, 154 p., 12,95\$.
- RENAUD, Thérèse, *Subterfuge et Sortilège*, Montréal, Triptyque, 1988, 144 p., 12,95\$.
- SYLVESTRE, Paul-François, *Anne ma sœur Anne*, Sudbury, Prise de parole, 1988, 106 p., 9,95\$.
- TURGEON, Pierre, *Le Bateau d'Hitler*, Montréal, Boréal, 1988, 224 p., 16,95\$.

### POÉSIE

- BEAULIEU, Germaine, *Aires sans distance* (avec 12 photographies de l'auteure), Saint-Lambert, Noroît, 1988, 80 p., 5\$.
- BLAIS, Hélène, *Scribe haletante*, LaSalle, Onde, 1988, 78 p.
- COPPENS, Patrick, *Roule idéal* (avec huit dessins de Roland Giguère), Saint-Lambert/Cesson, Noroît/Table rase, 1988, 96 p., 10\$.
- DÉRY, Francine, *Le Tremplin* (avec 2 dessins de Monique Dussault), Saint-Lambert, Noroît, 1988, 96 p., 10\$.
- DESBIENS, Patrice, *Poèmes anglais*, Sudbury, Prise de parole, 1988, 62 p., 9,95\$.
- FELX, Jocelyne, *Les Pavages du désert*, Saint-Lambert/Cesson, Noroît/Table rase, 1988, 96 p., 12,95\$.
- GARNEAU, Michel, *La Plus Belle Île suivi de Moments*, Montréal, l'Hexagone, 1988, 152 p. (Coll. «Typo»), 6,95\$.
- GAY, Michel, *Calculs*, Montréal, l'Hexagone, 1988, 200 p. (Coll. «Rétrospectives»), 16,95\$.
- GIGUÈRE, Roland, *Temps et Lieux*, Montréal, l'Hexagone, 1988, 112 p., 14,95\$.
- ROYER, Jean, *Poèmes d'amour*, Montréal, l'Hexagone, 1988, 150 p. (Coll. «Typo»), 6,95\$.